Global18

N° 4 | 2024
Éditer la correspondance de Beaumarchais à l'ère du numérique

Des lettres à l’archive éditoriale : enquête sur Beaumarchais éditeur de Voltaire et préparatifs pour un inventaire de sa correspondance

Linda GIL *Maître de conférences*
IRCL
Université Paul-Valéry Montpellier

Édition électronique :
URL :
https://global18.numerev.com/articles/revue-4/963-des-lettres-a-larchive-editoriale-enquete-sur-beaumarchais-editeur-de-voltaire-et-preparatifs-pour-un-inventaire-de-sa-correspondance
DOI : numerev_2799
Date de publication : 15/02/2024

This submission is licensed under **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : GIL, L. (2024) Des lettres à l’archive éditoriale : enquête sur Beaumarchais éditeur de Voltaire et préparatifs pour un inventaire de sa correspondance. *Global18*, (4). https://doi.org/10.34745/numerev_2799

Cet article retrace l'enquête archivistique menée pour reconstituer l'édition de Kehl des œuvres de Voltaire, entreprise par Beaumarchais entre 1779 et 1790. Il détaille la collecte méthodique des lettres, leur dispersion dans divers fonds, la diversité des correspondants et des formes épistolaires, ainsi que les obstacles rencontrés. Ce travail préfigure le futur inventaire intégral de la correspondance et révèle l'engagement philosophique unissant chez Beaumarchais commerce, littérature et diffusion des Lumières.

Mots-clés :
Archive, Correspondance, Inventaire, Beaumarchais, Voltaire

Des lettres à l’archive éditoriale : enquête sur Beaumarchais éditeur de Voltaire et préparatifs pour un inventaire de sa correspondance

Beaumarchais est un homme du livre. Affaires, politique et littérature constituent pour lui un seul idéal. L’édition des *Œuvres Complètes* de Voltaire, qu’il a menée entre 1779 et 1790, relève à la fois de l’aventure commerciale et de l’engagement. Pour en écrire l’histoire, pour en comprendre les enjeux, un travail d’archive a été nécessaire pour reconstituer la trame des échanges, des décisions et des réseaux qui ont permis à Beaumarchais de faire aboutir l’entreprise. Dans la perspective d’un plus vaste chantier qui s’ouvre avec le projet d’inventaire global et d’édition de sa correspondance, nous souhaitons revenir ici sur cette expérience d’inventaire partiel, porteuse d’enseignements méthodologiques et scientifiques. Rassembler des lettres, les mettre en correspondance avec d’autres documents engage un travail codicologique, un travail de lecture et de reconstitution historique qui éclaire non seulement les aspects techniques et commerciaux de cette entreprise, mais l’ensemble de la trajectoire intellectuelle de Beaumarchais.

Rassembler, établir et analyser un corpus

Ce dossier constitue l’un des chapitres majeurs de la carrière professionnelle éclectique de Beaumarchais, relativement connu des biographes. L’entreprise de Kehl, en effet, a

mainte fois suscité la curiosité et l'intérêt des chercheurs et des bibliophiles, mais de façon intermittente et morcelée, générant une fragmentation des points de vue, résultat de ces monographies partielles qui s'échelonnent sur un siècle et demi environ, et livrent une image tronquée d'un processus qui demandait à être saisi dans sa globalité. Isoler, par exemple, l'utilisation des caractères de Baskerville, l'achat du papier, l'échec financier de l'entreprise, l'organisation interne de l'équipe, des éléments d'histoire politique, les stratégies rhétoriques mises en œuvre par Beaumarchais dans ses Prospectus, l'enjeu philosophique du projet éditorial, le traitement de certains textes de Voltaire ou encore la manipulation de sa correspondance, contribue à dissocier des éléments qui demandent une appréciation conjointe. Cette édition, par son caractère exceptionnel, méritait d'être étudiée et repensée. Il fallait donc retrouver les traces de la genèse du projet et, surtout, du travail mené quotidiennement pendant une décennie par une équipe éditoriale solidement constituée et organisée autour de Beaumarchais et de Condorcet. Seul ce témoignage de l'intérieur pouvait éclairer les circonstances, les motivations, les aléas, les décisions qui ont fait aboutir ce travail à la collection des volumes imprimés et rendre à cette aventure éditoriale sa dimension et sa valeur historique[1].

Les correspondances de ses maîtres d'œuvre, Beaumarchais et Condorcet, étaient donc essentielles à cette enquête. L'extrême dispersion des fonds d'archive constituait un obstacle de taille, non seulement pour pouvoir mener à bien un travail d'enquête, mais pour collecter les documents, les numériser et pouvoir ensuite les rapprocher. L'archive s'est révélée monumentale, permettant de ressaisir toutes les phases du processus et d'entreprendre une histoire globale du livre. La collecte systématique à laquelle nous avons procédé a permis d'aboutir à un premier inventaire. L'année 1781 correspond à l'installation de l'imprimerie dans le fort de Kehl, au démarrage des opérations typographiques, et à la distribution du prospectus. Pour cette année, voici la liste complète des documents collectés :

Émetteur	Destinataire	Titre	Date
Decroix, Ruault et Condorcet		[*Additions à la note pour le Théâtre]*	[1781]
Condorcet	Ruault		[1781]
Condorcet	Ruault		[début 1781]
		Prospectus, Édition des œuvres de M. de Voltaire, Avec les caractères de Baskerville, Avis préliminaire, *in-octavo*	[janvier 1781]

Dans cette liste de 142 documents rassemblés et sélectionnés pour leur pertinence, on peut distinguer 66 éléments relevant strictement de la correspondance de Beaumarchais, lettres écrites ou reçues, parmi lesquelles certaines ont déjà fait l'objet d'une publication, intégrale ou partielle :

		Prospectus, Édition des œuvres de M. de Voltaire, Avec les caractères de Baskerville, Avis préliminaire, in-quarto	[janvier 1781]
Beaumarchais	Le Tellier		3 janvier 1781
Beaumarchais	Farquharson		8 janvier 1781
Beaumarchais	Le Tellier		13 janvier 1781
Beaumarchais	Farquharson		19 janvier 1781
		Circulaire aux Correspondants	19 janvier 1781
Le Tellier	Ring		20 janvier 1781
Beaumarchais	Le Tellier		30 janvier 1781
Beaumarchais	Farquharson		31 janvier 1781
Beaumarchais à	Le Tellier		6 février 1781
Le Tellier	Ring		7 février 1781
Beaumarchais	Le Tellier		9 février 1781
Beaumarchais	Robert Martin Lesuire		9 février 1781
Condorcet	Decroix		[*circa* 10 février 1781]
Beaumarchais	Wagnière		14 février 1781
Decroix	Panckoucke		14 février 1781
Beaumarchais	Le Tellier		17 février 1781
Beaumarchais	Le Tellier		23 février 1781
Société Typographique de Neuchatel (désormais STN)	Beaumarchais		27 février 1781
STN	Le Tellier		1er mars 1781
Beaumarchais	Ostervald		1er mars 1781

Beaumarchais	Le Tellier		2 mars 1781
Millanois de la Roche	Beaumarchais		3 mars 1781
Volz et Ring	Le Tellier & Comp.		5 mars 1781
Volz et Ring	Le Tellier & Comp.		7 mars 1781
STN	Beaumarchais		8 mars 1781
Beaumarchais	Farquharson		8 mars 1781
Panckoucke	Beaumarchais		10 mars 1781
Beaumarchais	Horgniés fils		10 mars 1781
Beaumarchais	Le Tellier		13 mars 1781
Millanois de la Roche	Beaumarchais		13 mars 1781
Condorcet	Ruault		[*circa* 15 mars 1781]
Beaumarchais	Van Harsevelt		16 mars 1781
Le Tellier	marquis de Montperny		16 mars 1781
Beaumarchais	M. Cordier fils		19 mars 1781
Mallet du Pan	Rieu		21 mars 1781
Beaumarchais	Le Tellier		22 mars 1781
Ruault		*Compte rendu du Prospectus d'une edition complette des œuvres de M. de Voltaire par M. Palissot*	[mars-avril 1781]
Beaumarchais	Ostervald		4 avril 1781
Le Tellier	Ring		7 avril 1781
STN	Beaumarchais		8 avril 1781

Le Tellier	« Messieurs les conseillers du margrave de Bade »		8 avril 1781
Beaumarchais	M. de Montieu		10 avril 1781
Beaumarchais	Farquharson		12 avril 1781
D'Alembert	Decroix		19 avril 1781
Beaumarchais	Farquharson		21 avril 1781
Beaumarchais		*Note envoyée aux gazettes étrangères*	29 avril 1781
Beaumarchais	Le Tellier		30 avril 1781
Condorcet	Ruault		[entre fin avril et 20 mai 1781]
Decroix	Ruault		[mai 1781]
STN	Beaumarchais		6 mai 1781
Panckoucke	Beaumarchais		10 mai 1781
Grosley	D'Alembert		12 mai 1781
Ruault	Decroix		15 mai 1781
Cardinal de Rohan	margrave de Bade		17 mai 1781
margrave de Bade	cardinal prince de Rohan	(brouillon)	[après le 17 mai 1781]
margrave de Bade	cardinal prince de Rohan	(brouillon)	[après le 17 mai 1781]
Beaumarchais	Le Tellier		19 mai 1781
Decroix	Ruault		20 mai 1781
Decroix	Beaumarchais		20 mai 1781
Beaumarchais	Le Tellier		21 mai 1781
Condorcet	Ruault		[*circa* 20 mai 1781]
Beaumarchais	Farquharson		21 mai 1781
STN	Beaumarchais		22 mai 1781
Ruault	Decroix		23 mai 1781

Wagnière	Panckoucke	Quittance	juin 1781
Beaumarchais	Le Tellier		1er juin 1781
Decroix	Ruault		4 juin 1781
Ruault	Decroix		5 juin 1781
Beaumarchais	Le Tellier		7 juin 1781
Ruault	Decroix		9 juin 1781
Ruault	Decroix		13 juin 1781
Beaumarchais	Le Tellier		22 juin 1781
Comte de Schmettow	margrave de Bade		24 juin 1781
Decroix	Ruault		28 juin 1781
Besse	Anisson-Duperon		30 juin 1781
Condorcet	Ruault		[mi-1781]
Decroix	Panckoucke		5 juillet 1781
Ruault	Decroix		14 juillet 1781
Decroix	Ruault		22 juillet 1781
Condorcet	Ruault		[*circa* 25 juillet 1781]
Decroix	Ruault		30 juillet 1781
Beaumarchais	Jean Georges Schertz		3 août 1781
D'Alembert	Rochefort d'Ally		3 août 1781
Beaumarchais	Francy		9 août 1781
Beaumarchais	Le Tellier		14 août 1781
Beaumarchais	Grasset		20 août 1781
Ruault	Decroix		21 août 1781
Beaumarchais	Le Tellier		21 août 1781
Condorcet	Ruault		[22 août 1781]
Ruault	Condorcet		22 août 1781
Decroix	Ruault		24 août 1781
Decroix	Ruault		29 août 1781
Beaumarchais	Le Tellier		30 août 1781

Wagnière	Beaumarchais		30 août 1781
Condorcet	Ruault		[fin août-début septembre 1781]
Beaumarchais	Le Tellier		3 septembre 1781
Beaumarchais	Farquharson		4 septembre 1781
Condorcet	Ruault		[fin de l'été 1781]
Condorcet	Ruault		[*circa* 10 septembre 1781]
Condorcet	Ruault		[*circa* 11 décembre 1781]
Condorcet	Ruault		[10-12 septembre 1781]
Ruault	Decroix		12 septembre 1781
Ruault	Decroix		12 septembre 1781
Ruault		note sur la lettre de Condorcet datée	[*circa* 10 septembre 1781]
Beaumarchais	Wagnière		12 septembre 1781
Decroix	Wagnière		15 septembre 1781
Decroix	Ruault		15 septembre 1781
Beaumarchais	Farquharson		19 septembre 1781
Beaumarchais	Le Tellier		19 septembre 1781
Condorcet	Ruault		[automne 1781]
Condorcet	Ruault		[automne 1781]
D'Alembert	Rochefort d'Ally		27 septembre 1781
Condorcet	Ruault		[entre fin septembre 1781 et début 1782]
Decroix	Wagnière	avec ses réponses	octobre 1781
Wagnière	Condorcet		15 octobre 1781
Beaumarchais	Farquharson		15 octobre 1781
Beaumarchais	M. de La Porte		19 octobre 1781

Blin de Saint-More	Beaumarchais		26 octobre 1781
Beaumarchais	Le Tellier		29 octobre 1781
Decroix	Ruault		1er novembre 1781
Decroix	Ruault		8 novembre 1781
Ruault	Decroix		10 novembre 1781
D'Alembert	Rochefort d'Ally		19 novembre 1781
Beaumarchais	Mallet du Pan		30 novembre 1781
Condorcet	Ruault		[novembre-décembre 1781]
Condorcet	Ruault		[décembre 1781]
Ruault et Beaumarchais	d'Épigné		3 décembre 1781
Beaumarchais	Farquharson		5 décembre 1781
Condorcet	Ruault		[*circa* 11 décembre 1781]
Ruault	d'Épigné		11 décembre 1781
Ruault	d'Épigné		13 décembre 1781
Beaumarchais	Le Tellier		13 décembre 1781
Condorcet	Ruault		14 décembre 1781
Beaumarchais	Ostervald		15 décembre 1781
Ruault	Decroix		31 décembre 1781
Condorcet	Ruault		[hiver 1781-1782]
Condorcet	Ruault		[fin décembre 1781]
Condorcet	Ruault		[fin 1781]

Sur ces 66 lettres, onze avaient déjà été publiées, 55 étaient encore inédites[2]. Outre ces éléments relevant *stricto sensu* de la correspondance de Beaumarchais, se pose la question des textes produits par la Société Littéraire Typographique, documents administratifs, instructions techniques, lettres-circulaires, lettres ouvertes publiées dans la presse, mémoires, calculs, plans, contrats, reçus comptables annotés et paraphés par Beaumarchais. Cette frontière poreuse entre lettre et document pose, comme l'a déjà signalé Bénédicte Obitz dans la contribution précédente, la question des limites du corpus épistolaire à inventorier et à éditer. Pour 1781, nous avons ainsi répertorié quatre documents qui relèvent de cette catégorie documentaire :

Émetteur	Destinataire	Date	Publication
Blin de Saint-More	Beaumarchais	26 octobre 1781	E. Lintilhac, *Beaumarchais et ses œuvres. Précis de sa vie et histoire de son esprit, d'après des documents inédits*, Paris, Hachette, 1887, reprint Genève, Slatkine, 1970, p. 372
Beaumarchais	*Note envoyée aux gazettes étrangères*	29 avril 1781	Louis de Loménie, *Beaumarchais et son temps. Études sur la société en France au XVIII^e^ siècle d'après des documents inédits*, t. 2, Paris, Michel Lévy frères, 1856, p. 575-576
Beaumarchais	Le Tellier	21 mai 1781	Gunnar von Proschwitz, Beaumarchais, *Lettres de combat*, Paris, Michel de Maule, 2005, p. 217-219
Beaumarchais	Francy	9 août 1781	J. Marsan, *Beaumarchais et les affaires d'Amérique*, *Lettres inédites*, Paris, Honoré Champion, 1919, p. 20-22
Condorcet	Ruault	[*circa* 10 septembre 1781]	C. Paillard, *Jean-Louis Wagnière, secrétaire de Voltaire. Lettres et documents*, Oxford, SVEC 2008/12, Voltaire Foundation, 2008, n° 180
Ruault	Decroix	12 septembre 1781	*ibid.*, n° 175
Beaumarchais	Wagnière	12 septembre 1781	*ibid.*, n° 176
Decroix	Wagnière	15 septembre 1781	*ibid.*, n° 179

Decroix	Wagnière, avec ses réponses	octobre 1781	*ibid.*, n° 181
Wagnière	Condorcet	15 octobre 1781	*ibid.*, n° 183
Beaumarchais	Farquharson	19 janvier 1781	Gunnar et Mavis von Proschwitz, *Beaumarchais et le « Courrier de l'Europe ». Documents inédits ou peu connus*, Oxford, Voltaire Foundation, 1990, t. 2, p. 635
	Circulaire aux Correspondants	19 janvier 1781	*ibid.*, p. 647
Beaumarchais	Le Tellier	23 février 1781	*ibid.*, p. 645
Beaumarchais	Le Tellier	14 août 1781	*ibid.*, p. 667-668
Ruault et Beaumarchais	d'Épigné	3 décembre 1781	*ibid.*, p. 675
Beaumarchais	Le Tellier	13 décembre 1781	*ibid.*, p. 681

La provenance de ces différentes lettres collectées pour l'enquête livre elle aussi des enseignements. Sur l'ensemble de l'archive rassemblée, voici les chiffres correspondants aux principaux fonds dans lesquels sont conservés ces lettres de Beaumarchais, celles qu'il a reçues, les contrats et autres documents signés de sa main ou de son nom[3] :

Prospectus, Édition des œuvres de M. de Voltaire, Avec les caractères de Baskerville, Avis préliminaire, *in-octavo*	[janvier 1781]
Prospectus, Édition des œuvres de M. de Voltaire, Avec les caractères de Baskerville, Avis préliminaire, *in-quarto*	[janvier 1781]
Circulaire aux Correspondants	19 janvier 1781
Note envoyée aux gazettes étrangères	29 avril 1781

L'état du corpus, en grande partie inédit, ne laisse pas d'interroger : les lettres de Beaumarchais ont jusqu'à présent fait l'objet de publications sélectives. Certaines lettres publiées proviennent de fonds comportant bien d'autres lettres, qui ont été

ignorées. Certaines lettres n'ont été publiées que partiellement. Notre choix méthodologique, avant même toute tentative de lecture ou de sélection, a donc consisté à rétablir l'intégralité des corpus, fonds d'archive par fonds d'archive, afin de disposer des séries intégrales et de pouvoir croiser des informations qui pouvaient, à première lecture, ne pas concerner directement l'entreprise d'imprimerie et d'édition. Ce choix méthodologique et scientifique s'est avéré fructueux, permettant de ressaisir l'intégralité des logiques d'activité, de réseau, de communication, de restituer la globalité des affaires, des préoccupations, des engagements et des démarches de Beaumarchais, et ainsi de disposer d'un matériau bien plus riche, permettant d'affiner l'analyse de ses processus de réflexion et de décision.
La liste des correspondants est, elle aussi, riche d'enseignements. L'édition s'élabore autour de Beaumarchais grâce à un réseau et une équipe exceptionnels par leur ampleur, constitués à travers toute l'Europe pour éditer les œuvres complètes de Voltaire. Cette liste de correspondants dessine un réseau de relations d'affaires, de relations politiques et d'amitiés mêlées, marqué par la diversité sociale : gens du livre, imprimeurs, libraires, relieurs, pressiers, rouliers, papetiers, proches de Voltaire, courtisans, hommes d'Etat, fonctionnaires, gens de lettres, de commerce, de finance ou encore lecteurs correspondent avec Beaumarchais autour de ce projet titanesque. Au total, plus de soixante individus sont intervenus dans le processus de conception, de production et de diffusion de ce livre. Voici, pour l'affaire de l'imprimerie et le projet d'édition, la liste des correspondants de Beaumarchais pour les années 1780 et 1781 :

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris	229
Institut et Musée Voltaire, Genève	33
Bodleian Oxford Library, Oxford	7
General Landes Archiv, Karlsruhe	8
Bibliothèque Publique Universitaire de Neuchâtel	16
BnF Paris	39
Bibliothèque de l'Arsenal	1
Autres fonds publics (Pays-Bas, Suède, Belgique, États-Unis)	2
Fonds privés	3

Les chiffres évoquent bien l'ampleur de ce corpus épistolaire en grande partie inédit : pour la seule année 1780, l'ensemble des lettres collectées se monte à 193 lettres, parmi lesquelles 120, soit environ les deux-tiers, se rapportent directement et explicitement aux affaires de Kehl. Pour l'ensemble de la période considérée, de 1779 à 1790, ce sont 330 lettres ou documents directement écrits par ou adressés à Beaumarchais qui sont relatifs à l'édition.
Ce corpus présente une grande variété de formes épistolaires. Les graphies, signatures, les modes de présentation peuvent varier d'une lettre à l'autre : ainsi la signature de

Beaumarchais présente des variations intéressantes, du simple « Beaumarchais », « de Beaumarchais », « Caron de Beaumarchais », « Caron Beaumarchais », « Caron de B. », « C. de B. », au simple « B. », sans qu'une logique chronologique guide forcément ces variations. Beaumarchais, pour ses lettres d'affaire, semble avoir souvent recours à la pratique du brouillon, puisque les archives présentent de nombreux cas de brouillons raturés et corrigés. De la copie sur un registre d'affaires à la lettre d'apparat, copiée sur beau papier et soigneusement calligraphiée, les manuscrits conservés de la correspondance de Beaumarchais, pour la plupart autographes, présentent une variété d'états matériels significative des pratiques de Beaumarchais, qui a conscience des enjeux esthétiques et symboliques de la communication épistolaire.

S'agissant de leur traitement éditorial, les lettres présentent des cas, là encore, très variables : certaines lettres autographes sont précisément datées, localisées, signées, libellées à l'adresse d'un correspondant parfaitement identifiable, d'autres présentent des lacunes et demandent un travail de datation. Certaines liasses sont précédées d'un feuillet de classement comportant des indications relatives au contenu des lettres, ou décrivant une correspondance particulière. Parmi ces lettres d'affaires, on relève encore d'autres particularités, comme certaines lettres adressées à Beaumarchais sur lesquelles celui-ci a écrit directement la réponse, qu'un secrétaire devait se charger de copier.

Outre ces dossiers comportant des autographes, une partie de la correspondance est conservée sous forme de copies. À Paris, en effet, la correspondance des bureaux d'affaire de Beaumarchais est tenue par ses assistants. Cantini, le caissier, est au service de la Société Littéraire Typographique depuis la date de sa fondation jusqu'à sa fuite, en août 1784. Nicolas Ruault, ancien libraire-imprimeur, occupe les fonctions de conseiller et de secrétaire pendant toute la durée de l'existence de la Société. Un premier registre, conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, couvre la période qui va du 10 juin 1779 au 8 mai 1790. À ce registre, coté A, s'ajoute un second registre, coté B, couvrant une période plus réduite, du 29 mars 1780 au 28 octobre 1788. C'est un livre de caisse contenant exclusivement la correspondance financière de Beaumarchais, relative à la Société Typographique Littéraire, mais aussi à ses autres affaires commerciales, comme le négoce avec l'Amérique ou ses affaires bancaires menées à l'échelle de l'Europe entière. Cependant, la répartition n'a pas été rigoureusement respectée, puisqu'on trouve également des missives relatives aux transactions financières copiées sur le registre A, qui comporte au total près de cinq cents lettres, tandis que le B en compte près de cent quarante. Les deux registres sont conservés à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, qui en a réalisé l'acquisition en 1881. Ces copies de lettres se complètent, pour partie, d'originaux conservés dans les fonds anglais ou suisses essentiellement. Cependant, cette correspondance est lacunaire, puisqu'elle ne comporte que des copies des lettres qui émanent de la Société, mais, là encore, certaines des lettres adressées à la Société sont conservées dans différents fonds européens et ont pu être retrouvées.

Faut-il inclure toutes ces lettres dans le corpus de la correspondance de Beaumarchais ? Le registre A de la correspondance présente essentiellement des lettres de Beaumarchais copiées par Ruault, Cantini ou Beaumarchais, mais aussi certaines lettres où les deux assistants s'adressent directement à leurs correspondants, relayant la

parole de Beaumarchais et parlant en son nom, prenant ainsi en charge une partie du suivi technique, commercial et financier des affaires de la Société Littéraire Typographique. On relève quelques cas de lettres autographes copiées directement par Beaumarchais dans le registre. Parfois, les lettres sont commencées par l'assistant, puis on trouve la mention « Beaumarchais continue ma lettre ». Lorsque Le Tellier, chargé d'affaires lors de la phase de prospection du site, puis directeur de l'imprimerie de Kehl, pour la période 1779-1784, date de son renvoi, est de passage à Paris, il reporte également sur le registre, de sa main, des lettres d'affaires adressées à divers correspondants au nom de la Société Littéraire Typographique. Jacques-Gilbert de La Hogue, qui lui succède aux mêmes fonctions, procèdera de même, de 1785 à 1790. Au printemps 1785, après sa sortie de la prison de Saint-Lazare, Beaumarchais reprend la plume pour rassurer ses partenaires commerciaux et financiers, en formulant une affirmation de principe : « La Société Littéraire Typographique, c'est moi ! ». Les affaires de Kehl nécessitent son attention constante et Beaumarchais veille personnellement à la correspondance, même lorsqu'il délègue la communication à l'un de ses assistants. La direction de La Hogue ne suffit pas. Beaumarchais intervient régulièrement pour seconder et dicter un surcroît d'autorité et de vigilance à son directeur de l'établissement de Kehl.

Lectures de la correspondance

C'est donc entre 1779 et 1789 que Beaumarchais entreprend cette édition intégrale des écrits du grand homme. Faute de pouvoir s'appuyer sur l'ensemble de sa correspondance, les biographies de Beaumarchais restent très lacunaires. Pourtant, une chronologie précise est nécessaire pour reconstituer ses démarches et ses voyages pendant la période considérée, car de nombreuses indications relatives à l'édition resteraient autrement inexploitables. Seule la saisie globale de sa correspondance permet de compléter la chronologie et de saisir l'entrecroisement permanent de ses multiples affaires commerciales, parmi lesquelles l'édition du Voltaire n'est qu'un élément. La correspondance relative aux affaires d'Amérique, elle aussi en grande partie inédite, éclaire des éléments obscurs de l'entreprise Kehl. Voyons comment, à partir d'un échantillon de la correspondance.

L'une des grandes questions que pose l'histoire de l'édition de Kehl est celle de la présence de Beaumarchais sur le site de Kehl. En effet, très vite, les effets délétères de la gestion calamiteuse de son contremaître et chargé d'affaires, Jean-François Le Tellier, parviennent à ses oreilles, par le biais de témoignages et de plaintes. De plus, sur un plan symbolique, Beaumarchais avait prévu d'aller apporter lui-même à l'atelier de Kehl les premiers manuscrits, à l'été 1781. Il ne parviendra à effectuer le voyage qu'en novembre 1784, laissant se dégrader une situation qui aurait nécessité son intervention : mauvais traitements des personnels, détournement d'argent, piratage organisé de l'édition ont ainsi nui à la réputation de l'entreprise. Des rumeurs de faillite n'ont cessé de circuler, décrédibilisant le projet et nuisant à la souscription. Le rapprochement des correspondances et des domaines d'activité de Beaumarchais permet d'éclairer les logiques qui ont retardé ce voyage nécessaire et de travailler la chronologie encore bien

lacunaire de la carrière de Beaumarchais. Sa correspondance sert de premier corpus, mais il faut impérativement croiser ses missives avec d'autres sources, notamment des correspondances entre des tiers qui constituent son réseau professionnel, directement ou indirectement impliqué dans les affaires de Kehl.

C'est donc, rappelons-le, en février 1779, entre la création du *Barbier de Séville* et celle du *Mariage de Figaro*, que Beaumarchais, admirateur de Voltaire et grand manitou de la finance, achète au libraire Panckoucke l'ensemble des manuscrits du patriarche de Ferney, afin d'entreprendre une édition intégrale des écrits du grand homme. C'est alors une période faste pour les affaires, la carrière et la gloire de Beaumarchais. Mais, entre 1779 et 1789, pendant ces dix ans de travail consacrés à l'édition, la situation de Beaumarchais est précaire. Il est à plusieurs reprises au bord de la faillite. Les hauts et les bas de sa fortune, au sens propre et au sens figuré, émaillent les dix années de l'histoire de l'édition. Faute de pouvoir s'appuyer sur l'ensemble de sa correspondance, les biographies de Beaumarchais restent très lacunaires. Pourtant, une chronologie précise est nécessaire pour reconstituer ses démarches et ses voyages pendant la période considérée, car de nombreuses indications relatives à l'édition resteraient autrement inexploitables. Les débuts de l'entreprise correspondent à une période faste. L'interpénétration, l'entrecroisement de ses affaires commerciales demande une saisie globale de sa correspondance pour compléter la chronologie.

En juillet 1781, Beaumarchais effectue un voyage à Rochefort, pour « voir partir la frégate pour l'Amérique ». Son retour est prévu pour la mi-août, comme nous l'apprend une lettre de Ruault à Decroix, datée du 14 juillet 1781. Il fait étape à La Rochelle, y tombe malade, mais revient tout de même à Paris comme prévu. Ces indications figurent dans une lettre adressée par Beaumarchais à Jean Georges Schertz, le 3 août 1781. À l'automne 1781, il « retarde un voyage d'Allemagne indispensable pour achever l'affaire de ce triste vaisseau », comme l'explique Beaumarchais à M. de La Porte, intendant de la marine, le 19 octobre 1781. Entre la fin du mois d'octobre et la mi-décembre 1781, son départ pour Kehl est imminent, comme il en fait confidence à Blin de Saint-More, le 26 octobre 1781, information confirmée par Decroix dans une lettre adressée à Ruault, le 8 novembre 1781. Le 13 décembre 1781, il écrit à Le Tellier : « Je suis bien malheureux de n'avoir encore pu abandonner la poursuite d'objets majeurs, pour faire ma course a Strasbourg : Mais je vais la faire au plutôt ». Le même jour, Ruault confirme à d'Épigné, à propos des manuscrits : « Il doit porter tout cela lui même lors de son voïage qui enfin va avoir lieu ». Depuis la parution du *Prospectus*, fin janvier 1781, une campagne d'opposition à l'édition a pris corps, freinant les souscriptions. Les éditeurs avaient envisagé de publier un second prospectus, afin de les relancer. Au début du mois de janvier 1782 (le 4), Decroix, s'adressant à Ruault, s'inquiète : « Mais le retard du voyage de M. de B[eaumarchais] recule apparemment la publication de ce prospectus ». Début février, le voyage est toujours imminent : « Je suis absolument sur mon depart. Encor une lettre de Rochefort et je ferme cette boutique », affirme Beaumarchais à l'attention de Le Tellier, le 7 février 1782. Fin février, de nouveaux contretemps ont surgi, empêchant le voyage. Decroix revient aux nouvelles : « J'espère que le voyage à Kell aura lieu quoi que vous ne m'en disiez plus rien », note-t-il à l'attention de Ruault, le 23 février 1782. Un mois plus tard, le 23 mars 1782, il revient à la charge : « Le patron n'est pas encore parti, car vous n'en dites rien ». Le 18 mai,

Francy, l'agent de Beaumarchais chargé des affaires d'Amérique, annonce à un courtier de Bayonne, M. Alexandre, que « M. de Beaumarchais part sous deux à trois jours p[ou]r l'Allemagne ». Le 26, il était pourtant encore à Paris pour une lecture du *Mariage de Figaro* chez le comte du Nord, *alias* Paul Pétrovitch[4], comme nous l'apprend sa correspondance avec Grimm. Beaumarchais confie à Le Tellier, le 10 juin 1782, qu'il ne peut se déplacer malgré l'urgence. Il demande à Le Tellier de s'expliquer sur les dérives qu'on lui rapporte et surtout de rétablir l'ordre dans sa gestion de l'imprimerie : « Mais, forcé que je suis d'etre a faire la guerre a l'œil, et le commerce maritime, en un tems aussi difficile ; Pendant que je perds les mois et les semaines, pour n'etre pas tout a fait ruiné de ce coté ». Effectivement, au mois d'août, il doit se rendre à nouveau à Bordeaux, où il séjourne pendant six mois et où il tombe malade, comme il le mande à Farquharson le 6 août 1782 et le 14 janvier 1783. Entretemps, Panckoucke, mal informé, croit que Beaumarchais est à Kehl, comme le signale Decroix à Ruault, le 5 juin et encore le 16 octobre 1782. Decroix s'impatiente de cette longue absence : « M. de Beaumarchais est surement de retour de Bordeaux et s'occupe de l'entreprise littéraire et typographique de Kell. Apprenez moi enfin quelque chose qui me console des dernieres nouvelles que vous m'en avez données », demande-t-il à Ruault, le 9 janvier 1783. Il est persuadé que cette fois, Beaumarchais pourra se rendre à Kehl, comme il tente de s'en convaincre en écrivant à Ruault le 6 février 1783.
De son côté, en avril 1783, malgré ses démarches pour tenter d'obtenir du gouvernement le remboursement de ses investissements transatlantiques, Beaumarchais doit se résoudre à demander secours au secrétaire d'État aux Affaires Étrangères, son ami Vergennes, à qui il écrit, le 17 avril 1783 :

Le chagrin de me voir enfin aux abois, sans avoir rien pu finir encore sur mes tristes réclamations, et mes echéances arrivées, m'ont oté le repos. Puis au dernier moment, voila la fievre qui couronne l'œuvre, et Je dois payer samedi une somme que Je n'ai point, ni ne puis faire d'ici la. M. D'Ormesson, plein de bonne volonté, veut pourtant avoir votre attache pour venir a mon secours, et dans le moment ou j'ai le plus grand besoin d'aller vous demander cette justice comme une grace spéciale, je suis cloué a mon grabat. Vous ne voulez pas que Je périsse. Je demande une légère partie d'un grand tout que vous me feriez payer, si des lenteurs forçées n'avaient pas retardé ma liquidation rigoureuse jusqu'a aujourd'hui[5].

La veille, son ami d'Ormesson, un riche financier, président à mortier, avait écrit au ministre des Finances pour intercéder en sa faveur : le Trésor Royal lui doit quatre millions de livres ; il demande une avance de trois cent mille livres. En attendant le résultat de cette démarche, il se rend en juillet 1783 à Nantes, où il tombe à nouveau malade et d'où il revient en septembre, comme nous l'apprennent plusieurs lettres d'affaires datées des 19 juillet, 30 août, 2 et 12 septembre 1783[6]. Une année se passe encore à attendre à Paris la réunion de la commission qui doit décider du règlement de sa créance, comme il l'explique à Le Tellier le 18 avril 1784 : « Et si une affaire immense d'indemnités sur le roi, livrée à des commissaires, et qui forcent ma présence à Paris depuis cinq mois, ne m'enchainait ici […] ». Malgré ce faisceau de démarches et les puissants appuis dont il dispose, le règlement n'interviendra qu'au printemps 1785, en

réparation de l'emprisonnement à Saint-Lazare.
Un autre événement marque l'année 1784 et retarde encore l'intervention directe de Beaumarchais à Kehl. Alors que sa situation financière est critique, la fuite de son caissier, à l'été 1784, aggrave sa situation financière. À son service depuis huit ans, l'homme de confiance a emporté une somme de cinq cent mille livres. Ruault explique à Decroix, le 25 septembre 1784, que « c'est la faute du patron, autant que celle du caissier ». Beaumarchais a eu, en effet, une fâcheuse tendance à accorder largement sa confiance à des hommes peu recommandables, qui abusent de sa confiance. Ces quelques éléments confirment à quel point la lecture de l'ensemble de la correspondance de Beaumarchais est nécessaire pour appréhender l'ensemble des affaires qu'il doit gérer. C'est sur cette idée que s'est construit le projet scientifique d'inventaire et d'édition de sa correspondance. Celle-ci devra être intégrale. Il ne peut être question d'écarter des séries de lettres sous prétexte qu'elles concernent exclusivement des affaires de négoce ou de finance. L'entrecroisement de ces affaires est complexe, et ces milliers de pages couvertes de calculs et d'indications techniques ne doivent pas nous rebuter. Mais qu'un pan de l'activité de Beaumarchais en éclaire un autre, c'est somme toute relativement banal. Ce qui l'est moins, c'est la façon dont ces affaires commerciales et éditoriales éclairent l'histoire littéraire, celle de la censure du *Mariage de Figaro* et de l'emprisonnement de Beaumarchais. Vus depuis Kehl, ces événements acquièrent une tonalité inédite. La grande histoire littéraire et politique de Beaumarchais, liée à la censure de la deuxième partie de sa trilogie dramatique, croise en effet celle de l'édition de Kehl. Le 9 mars 1785, survient l'inconcevable : Beaumarchais est arrêté et emprisonné à Saint-Lazare, sur ordre du roi. Sitôt Beaumarchais libéré, Ruault s'empresse de rétablir la communication avec La Hogue au fort de Kehl :

J'ai reçu, M[onsieur] les lettres que vous m'avez écrites le 7 & le 10 de ce mois. Vous ignoriez alors que M. de B[eaumarchais] eut succombé sous les coups les plus horribles que la calomnie ait jamais portés. Nous n'avons eu malheureusement que trop de gens de lettres persécutés en France, mais il n'y en a point encore eu d'opprimé avec tant de violence et d'injustice. Il est libre d'hier au soir, et ses amis sinceres s'empressent de le consoler dans son domicile dont il s'est fait une prison volontaire. Il se porte autant bien que sa triste situation peut le permettre. Je n'ai pas la force de vous parler plus longtems de cette cruelle aventure tant j'ai l'ame opressée de douleur & de chagrin. Les affaires seront suivies c[omm]e à l'ord[inai]re, n'ayez à cet égard aucunes craintes, et rassurez les personnes qui vous temoigneront des allarmes. […] Je verrai s'il est possible d'executer à Paris la commission que vous me donnez p[ou]r Made la Commandante de Strasbourg et je vous en dirai des nouvelles incessament.
Post-scriptum
Je suis chez moi au milieu de mes amis, après 4 jours d'absence, tout ce que M. Ruault vous mande est vrai. Mais le Roi qu'on a odieusement trompé & qui dans le 1er mouvement de son couroux a ecrit lui meme l'ordre de m'arrêter, l'a revoqué lui meme le 4e jour et je suis admis à faire la preuve de mon innocence que j'espere mettre sous ses yeux avant peu. Continuez. Ceci est un orage d'un moment. Je vous aime et j'ai tout mon courage[7]*.*

Seul le *post scriptum* est autographe. Le bruit de son arrestation s'est répandu à une vitesse fulgurante. Il faut rassurer les partenaires politiques, commerciaux et financiers, ainsi que le public. La Hogue joue un rôle dans la communication de Beaumarchais. Il écrit à Domenicus Ring, chambellan du margrave de Bade à la cour de Karlsruhe :

Vous aurés entendu parler de l'affaire de M. de Beaumarchais. L'envie et la malignité se sont épuisées pour les présenter sous les dehors les plus affreux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'avant M. de B[eaumarchais] on a envoyé à St Lazare des gens qui valent beaucoup mieux que lui, c'est qu'il n'y a resté que quatre jours et que pendant ce temp la, il a communiqué avec la Cour et la Ville [...] et ce qui vaut mieux encore que tout cela c'est que son crédit n'en a pas souffert un seul instant, et que dix capitalistes lui ont ouvert leur bourse dans laquelle il n'a pas eu besoin de puiser puisqu'avant de monter en voiture il avait donné ordre à son caissier d'escompter tout son papier qui se trouverait sur la place : avec la constance de M. de Beaumarchais, avec sa fortune, son esprit, son mérite transcendant il n'est point du tout étonnant qu'il soit jalousé, et tel roquet jape contre lui qui n'oserait seulement le regarder en face. C'est le lion qui meurt du coup de pied de l'ane. Heureusement il n'est pas mort, M. de B[eaumarchais] et j'espère que nous l'aurons ici sous peu, auquel cas nous irons ensemble faire notre cour à S.A.S[8]*.*

La Hogue envoie alors au margrave un exemplaire de l'édition, imprimée à Kehl, du *Mariage de Figaro*. La Société Littéraire Typographique a bien pour objectif l'impression et l'édition de livres prohibés. Outre le Voltaire, Beaumarchais y fait également imprimer ses propres textes, dont celui du *Mariage de Figaro*, particulièrement en butte à la censure. Au moment de son emprisonnement, du 9 au 12 mars, les premiers exemplaires de la pièce étaient encore attendus à Paris. Dès sa sortie de prison, Beaumarchais commence la diffusion par un geste politique, faisant envoyer un exemplaire aux principales têtes couronnées d'Europe. Le margrave est l'un des tout premiers sur la liste. Une lettre de La Hogue accompagne l'envoi du livre :

Je prends la liberté d'adresser à Votre Altesse Sérénissime, un exemplaire de l'Edition originale du Mariage de Figaro : les cinq Estampes qui doivent l'accompagner ne m'ont point encore été envoyées de Paris, je les ferai passer à Votre Altesse Sérénissime, aussitôt qu'elles me seront parvenues[9]*.*

Le margrave répond de sa main par une lettre de remerciement[10]. En ces heures difficiles pour Beaumarchais, les marques de soutien qu'il reçoit par l'intermédiaire de La Hogue sont appréciables. Il dicte un mot de réponse par Ruault : « Je rends graces et vous charge de tous mes remerciments pour toutes les personnes respectables qui m'honorent de leur souvenir »[11]. Au travail d'inventaire et d'édition s'ajoute donc l'enquête historique, qu'il s'agit de reprendre et de systématiser. Un premier bilan tiré de ce travail de lecture des correspondances de Beaumarchais, elles-mêmes à appréhender dans un réseau plus vaste de communication et d'activités, permet de comprendre la portée de la publication, du choix de Kehl comme lieu d'impression et, plus globalement, du rapport que Beaumarchais entretient avec le monde du livre et de

l'édition.

Affaires, politique et littérature : un seul idéal, l'engagement philosophique

La lecture de ces dossiers épistolaires suggère que toutes les activités de Beaumarchais, y compris les plus concrètes, les plus triviales, les plus vénales même s'élèvent lorsqu'elles sont portées par un projet plus ambitieux, qui est celui de faire circuler au sein d'un espace européen des textes, des livres et des idées. Il l'affirme à plusieurs endroits : hommes, marchandises, savoirs entrent selon sa conception dans une dynamique et produisent, par le mouvement qu'ils suscitent, un enrichissement des individus et des nations. La confrontation des cultures est au cœur de la réflexion intellectuelle de Beaumarchais, stimulée par l'altérité. Il importe dès lors de ressaisir les valeurs qui sous-tendent son activité, telles qu'elles s'énoncent dans l'ensemble de sa correspondance.
Pour Beaumarchais, Condorcet, D'Alembert et leurs proches, l'enterrement clandestin de Voltaire dans l'abbaye de Sellières appelle réparation. La construction d'un monument au grand homme est un triple geste : le projet éditorial se veut tout d'abord une réhabilitation de Voltaire, mais aussi un hommage de ses admirateurs et de ses disciples, et enfin un acte de transmission. La société d'admirateurs de Voltaire créée par Beaumarchais se sent investie d'un devoir de mémoire, énoncé dans le *Prospectus*. Le souvenir du « grand Homme » rassemble autour de lui les premiers voltairiens réunis par la fraternité et un projet collectif :

Notre dessein [...] a été d'élever, au plus beau génie de la Littérature Française, un Monument digne de lui, de sa Nation et de son Siécle.

Rendre hommage à « cet Auteur immortel », c'est donc préparer une édition posthume, afin de rétablir la vérité et la pureté de son œuvre malmenée par les éditeurs précédents et surtout par les multiples censures dont elle a fait l'objet. L'édition doit permettre, toujours selon le *Prospectus*, de « posséde[r] entier » un auteur, elle permet de « recueillir les fruits de son génie », « d'en posséder la parfaite collection ».
Le projet ne s'adresse pas seulement aux contemporains. Il est également destiné à la postérité. Dès le début de l'entreprise, les éditeurs ambitionnent de relayer la connaissance directe qu'ils ont de Voltaire et de ses écrits pour les générations futures. Ils disposent, pour réaliser ce travail, des manuscrits de Voltaire. L'importance de ce patrimoine unique, de ce trésor, désigné par le terme de « Porte-feuilles », acquis au plus haut prix, est réaffirmée à plusieurs reprises dans le *Prospectus*. Au-delà de l'argument publicitaire, on annonce la publication posthume d'inédits qui viendront enrichir et compléter le corpus : « ses Porte-feuilles contiennent des fragments précieux de ses Œuvres anciennes, des morceaux destinés à de nouvelles compositions, et des Ouvrages entièrement achevés qu'il différait encore de donner au Public ».
Pour comprendre le rapport que Beaumarchais entretient avec Voltaire, il faut revenir à l'année 1764[12]. Cette année-là, Beaumarchais voyage en Espagne, et témoigne de son expérience dans les lettres qu'il adresse au duc de La Vallière. Il lui signale la censure

des écrits et des idées des philosophes, particulièrement visés par l'Inquisition. À la bibliothèque de l'Escurial, il repère un *Avis* prohibant les œuvres des philosophes. Voltaire est cité nommément :

Une des choses qui m'a le plus frappé dans ce très-magnifique couvent, c'est la condamnation des livres de presque tous nos philosophes modernes qui est affichée publiquement auprès du chœur des moines. Les ouvrages proscrits y sont nommés ainsi que leurs auteurs, et par prédilection votre ami Voltaire, dont on condamne non-seulement tous les ouvrages qu'il a faits, mais encore tous ceux qu'il fera par la suite, ne pouvant sortir que du mal d'une plume aussi abominable[13].

Lecteur de Voltaire, Beaumarchais est déjà sensible à ces questions de diffusion et de censure. La relation entre le philosophe de Ferney et le jeune homme d'affaires se construit sur une admiration réciproque. Beaumarchais lit Voltaire et admire ses œuvres. Sa propre écriture est souvent influencée par le style du philosophe[14].
De son côté, Voltaire prend la mesure de la puissance subversive de Beaumarchais à la lecture de ses mémoires judiciaires. Une bonne partie de sa correspondance des premiers mois de 1774 en est occupée. Voltaire a d'abord été curieux de cette affaire, méfiant, puis amusé, convaincu, ému enfin et il ne tarit pas d'éloges de plus en plus hyperboliques pour célébrer sa hardiesse, son humour et son talent. Il fait part de son étonnement et de son admiration dans plusieurs lettres adressées à ses proches. Il contribue à leur diffusion en les faisant circuler et les fait même relier pour plus de commodité, signe de son intention de les conserver dans sa bibliothèque[15].
Ces pamphlets de circonstance acquièrent rapidement aux yeux de Voltaire la dimension d'un manifeste politique contre l'arbitraire de la justice d'Ancien Régime et surtout contre la corruption des parlements. À travers cette aventure judiciaire et les révélations de corruption du nouveau parlement, Voltaire prend conscience de son erreur politique. La réforme de Maupéou, qu'il a soutenue, n'est pas suffisante. La publicité que donne Beaumarchais à ses déboires judiciaires suscite une adhésion du public, mais aussi l'intérêt de tous les penseurs et réformateurs de la justice. Dans certaines de ses lettres, Voltaire fait cause commune avec Beaumarchais, il s'identifie à ce combat, et va jusqu'à se comparer à lui[16]. À Condorcet il écrit, à peine la lecture du dernier épisode achevée :

Le quatrième mémoire de Beaumarchais, ne laisse pas de donner de grandes lumières sur des choses dont vous m'aviez déjà parlé, et dont je vous prierais de m'instruire si vos occupations vous le permettaient. Ce Beaumarchais justifie bien les défiances que vous aviez. Malheureusement j'ai eu trop de confiance. Pour surcroit de peine il faut que je me taise. Celà gêne beaucoup quand on a de quoi parler, et qu'on aime à parler[17].

Condorcet partage les convictions politiques, les engagements et les idéaux de Beaumarchais :

Beaumarchais a été blâmé par le parlement, on dit que c'est pour empêcher ceux qui leur ont donné de l'argent de le dire tout haut. On le déclare infâme pour les cas

résultant du procès ; comme si ce n'était pas le délit mais l'opinion du tribunal qui pût faire l'infamie. Il n'y a rien de plus absurde, de plus lâche, de plus insolent et de plus maladroit en même temps que cet arrêt. Sans celui de La Barre on serait tenté de regretter l'ancien parlement[18].

Ces quelques éléments permettent de ressaisir les valeurs qui unissent ces hommes des Lumières. Beaumarchais, nourri des idéaux philosophiques voltairiens, formé à l'écriture par sa lecture des œuvres de Voltaire, dénonçant la corruption du parlement Maupeou et, à travers lui, les privilèges et les injustices de la société de son temps, donne une leçon de politique et d'humilité à Voltaire. En outre, la connivence intellectuelle et politique entre Beaumarchais et Condorcet apparaît ici comme l'un des substrats sur lesquels se fondera leur relation, même si, face à l'opposition théologique et parlementaire à l'édition de Kehl, Beaumarchais se montrera plus prudent que Condorcet. Cet épisode politique, judiciaire et épistolaire révèle le soubassement idéologique de l'édition de Kehl.
En 1784, à la veille de la première livraison des trente premiers volumes de l'édition de ses œuvres complètes imprimée à Kehl, le vaudeville qui clôt *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* le proclame enfin sur scène, publiquement :

Par le sort de la naissance,
L'un est roi, l'autre est berger ;
Le hasard fit leur distance ;
L'esprit seul peut tout changer.
De vingt rois que l'on encense,
Le trépas brise l'autel ;
Et Voltaire est immortel...

Lorsqu'il entame des démarches pour entreprendre l'édition des œuvres de Voltaire, Beaumarchais se heurte à mille difficultés. Même dans l'adversité et l'opposition, il ne cesse de formuler ses principes pacifistes et réformateurs. La diffusion des Lumières, par la production de livres qui véhiculent les idées philosophiques et les enseignements de Voltaire, s'effectue par-delà les frontières. L'édition des *Œuvres Complètes* de Voltaire relève à la fois de l'aventure commerciale et de l'engagement. Après six mois de tractations laborieuses avec les héritiers de Baskerville, le célèbre imprimeur de Birmingham, Beaumarchais exprime dans ses lettres à son agent anglais Farquharson les valeurs qui fondent son entreprise :

Ce n'est pas ici une spéculation d'interêt qui dirige les actions de la Compagnie, c'est un tribut qu'elle a crû devoir à la memoire de M. de Voltaire, animée par ce motif elle est obligée de calculer toutes les dépenses[19].

Beaumarchais confère à son propos la valeur d'un manifeste politique, dans le contexte des relations tendues entre la France et l'Angleterre. Dans une lettre postérieure, datant de février de l'année suivante, il entend conserver à la transaction une dimension humaine, reposant sur des valeurs d'estime et de confiance, souhaitant

[…] qu[e] [les Baskerville] conservent d[’eux] l’opinion qu[’ils] [ont] d’eux : que de trés honnêtes gens de France ont traité avec de trés honnetes gens d’Angleterre. […] Assurés-les que nous voulons qu’ils soient contents de nous sur tous les points, car nous les estimons de tout notre coeur ; et la Comp[agni]e qui leur donne ces assurances sous ma plume merite qu’on fasse cas de son estime, et qu’on ait confiance en ses paroles[20].

La philosophie de Beaumarchais, fondée sur un esprit d’ouverture, s’exprime également dans ses relations commerciales avec les Anglais, particulièrement difficiles : l’anglophilie de Beaumarchais se heurte au bellicisme ambiant. Il s’en plaint plus explicitement à Le Tellier dans cette lettre :

Vous y voyez la cause du retard de nos fontes en Angleterre : soit que cette erreur soit celle d’une méprise de la part de M[essieu]rs Tod, soit qu’elle ait été faite à dessein par ces négociants anglais p[ou]r favoriser un homme de leur nation par préférence à un hollandais ce que nous serions assez enclins à croire, dans ce moment surtout où les grands et le peuple jettent les hauts cris à Londres contre la Hollande. Vous verrez aussi dans cette même lettre que de façons il faut essuïer de la part des gros manufacturiers anglais pour avoir quelques echantillons du pap[ier] roïal à notre désir. M. de Farq[uharson] nous a fort bien rendu leur langage ; ne semble-t-il pas nous répéter de leur part : que ne faites vous ces misérables épreuves dans vos petites fabriques de France ? On reconnaît toujours l’Anglais à sa superbe[21].

Derrière ces remarques, on peut lire la désillusion de Beaumarchais : la circulation du savoir et des marchandises n’est pas aussi idéale qu’il l’envisageait dans les années 1760, lorsqu’il commençait sa carrière :

Les banquiers, les négociants, les manufacturiers, les mécaniciens, envoient d’un pays à l’autre leurs jeunes gens apprendre les différentes manières d’ouvrager, fabriquer, négocier, traiter. Les Anglais, les Hollandais, les Allemands viennent en France ; les Français vont en Hollande, en Angleterre, en Allemagne ; une découverte, en quelque art que ce soit, est enlevée presque aussitôt qu’elle paraît, et de cette émulation réciproque, de ce commerce d’études et de lumières naît la balance qui règne entre ces nations[22].

Très tôt en effet, Beaumarchais a développé une vision européenne de cette circulation des sciences, des techniques et des idées génératrices de richesses. Circulant entre deux individus, les lumières s’échangent et se multiplient à une autre échelle par le commerce entre les nations, non pas envisagé uniquement en un sens économique, mais surtout, conformément à la définition de l’intérêt développée par Pierre Bourdieu, dans son sens étymologique *interesse*, d’*être ensemble*. Cette vision mercantiliste porte en elle un idéal pacifiste, que Beaumarchais formule régulièrement dans ses lettres, notamment à l’intention de ses correspondants anglais :

Vous savés que pendant que la politique et la guerre divisent les Etats ; les siences et les beaux arts raprochent les particuliers ; et que le monde littéraire et philosophique

est une grande famille réunie pour le bonheur et l'instruction des hommes[23].

Équité, partage, respect mutuel sont les valeurs revendiquées par Beaumarchais. Envisagé à l'échelle globale, ce programme est politique : s'en dégagent les principes de nation, de souveraineté et d'entente cordiale dont Beaumarchais s'est fait le promoteur avec une grande constance. Dans le même *Mémoire pour l'Espagne* que nous avons cité plus haut, il affirme encore :

Mais ce qu'il y a de certain, Madame, c'est qu'on n'est point dans la dépendance d'une nation lorsqu'on l'étudie, qu'on profite de ses lumières, qu'on apprend à éviter ses fautes, et qu'on se met dans le cas, pour commencer un objet, de partir du point où cette nation a bien eu de la peine à arriver[24].

Les professions de foi que nous venons de lire sous la plume de Beaumarchais formulent une ambition philosophique qui relève de l'humanisme : la République des Lettres, écrit-il à Lord Shelburne, est tournée vers « le bonheur et l'instruction des hommes ». Engagé à partir de 1779 dans la diffusion du livre voltairien, il adhère à la cause de l'humanité *via* la figure du grand homme qu'est le Voltaire posthume qu'il s'attache à construire. Par ce monument qu'est l'édition à venir de ses œuvres complètes, Beaumarchais concourt à la diffusion des écrits voltairiens, mais aussi de l'image du justicier engagé. Ces enjeux philosophiques s'expriment dans sa correspondance au fur et à mesure de l'avancée de ses démarches pour recueillir le plus grand nombre d'inédits possible.
Circulation des savoirs, indépendance, liberté : en 1764, les principes philosophiques et politiques de Beaumarchais sont déjà bien affirmés. La notion de perfectibilité trouve là son explication : commercer avec l'autre, c'est faire évoluer la connaissance en capitalisant sur les progrès déjà réalisés ailleurs, par autrui. Beaumarchais formule là les principes d'une anthropologie historique qui fait de la circulation des savoirs le moteur du progrès des civilisations. La soif d'apprendre, la curiosité sont le propre de Beaumarchais. Dans tous les domaines où s'exerce son intelligence, sa première préoccupation est de compléter ses connaissances, d'en acquérir de nouvelles. L'ensemble de sa correspondance témoigne de cette ambition intellectuelle. A-t-il rêvé de faire de la politique ? C'est ce qui ressort des premières lignes de ce mémoire, qui trace l'autoportrait intellectuel d'un jeune homme frustré par les barrières opposées à ses origines roturières :

Si, au sortir d'une éducation cultivée et d'une jeunesse laborieuse, mes parents eussent pu me laisser une entière liberté sur le choix d'un état, mon invincible curiosité, mon goût dominant pour l'étude des hommes et des grands intérêts, mon désir insatiable d'apprendre les choses nouvelles et d'en combiner les rapports m'auraient jeté dans la politique[25].

La littérature et la politique sont des activités pour lesquelles il revendique une véritable passion. Dans cette lettre publiée par Loménie, mais qui curieusement ne figure pas dans les volumes publiés par Morton et Spinelli, Beaumarchais résume à l'attention du

duc de Noailles avec un certain cynisme en quoi consistent ses principales activités, celles qui mobilisent l'essentiel de son temps et de son énergie :

Ce n'est qu'à la dérobée, Monsieur le duc, que j'ose me livrer au goût de la littérature. Quand je cesse un moment de gratter la terre et de cultiver le jardin de mon avancement, à l'instant tous mes défrichements se couvrent de ronces, et c'est toujours à recommencer. Une autre de mes folies, à laquelle j'ai encore été forcé de m'arracher, c'est l'étude de la politique, épineuse et rebutante pour tout autre, mais aussi attrayante qu'inutile pour moi. Je l'aimais à la folie : lectures, travaux, voyages, observations, j'ai tout fait pour elle : les droits respectifs des puissances, les prétentions des princes par qui la masse des hommes est toujours ébranlée, l'action et la réaction des gouvernements les uns sur les autres, étaient des intérêts faits pour mon âme[26].

Paraphrasant la célèbre formule conclusive de *Candide*, il évoque le dur labeur que nécessite son « avancement ». Son goût pour la politique internationale est présenté comme une vocation, une passion, une folie, sans que pour autant celle-ci repose sur des valeurs particulièrement explicites. Son goût est d'abord intellectuel, il aime la politique, les affaires de l'État et déplore son identité roturière qui le tient écarté des grands emplois.

La carrière de diplomate de l'ombre fut, pour Beaumarchais, un pis-aller. Homme d'affaires, il use de sa plume pour bâtir ses projets, rédiger des mémoires, échafauder des programmes, des calendriers, des budgets. La culture écrite occupe une place essentielle dans cette activité. Découlant d'une approche pragmatique, la pensée de Beaumarchais s'élabore autour de la question de la circulation et des échanges, génératrice d'une altérité propice à la formulation de valeurs humanistes. Ses multiples activités constituent un terrain d'expérimentation permanent pour tenter de donner corps à ses ambitions. La diffusion des Lumières, par la production de livres qui véhiculent les idées philosophiques et les enseignements de Voltaire, s'effectue par-delà les frontières, conformément à l'idéal commercial et culturel de Beaumarchais, profondément pacifiste et réformateur. Si on connaît relativement bien l'activité théâtrale ou judiciaire de Beaumarchais, on mesure moins l'interaction entre ses multiples entreprises, que l'on a tendance à aborder isolément. Or ses activités commerciales et intellectuelles, artistiques et politiques sont fortement imbriquées. Sa correspondance est à la fois chambre d'écho de ses activités et mode d'action. Elle constitue, en outre, un espace de réflexion philosophique, qui permet d'associer, dans un même geste, le commerce et la politique, le théâtre et la finance, l'édition et la philosophie. Ce chantier de collecte, d'inventaire et d'édition de sa correspondance intégrale permettra, nous n'en doutons pas, de mesurer un jour pleinement la place majeure qu'occupe Beaumarchais dans la France des Lumières.

Linda Gil

1 - Pour l'histoire globale du projet, nous renvoyons à L. Gil, *L'édition de Kehl des Œuvres complètes de Voltaire : une aventure éditoriale et littéraire (1779-1789)*, Paris, Honoré Champion, 2018, coll. « Les Dix-Huitièmes siècles », 2 volumes, ouvrage dont s'inspirent, en partie, les réflexions proposées ici.
2 - Certaines avaient été identifiées et collectées par Donald Spinelli en vue de son projet de continuation de l'édition Morton-Spinelli.
3 - Quelques-uns des documents sont imprimés.
4 - Grand-duc de Russie, fils de Catherine II, le futur Paul Ier (1754-1801). Il fit, pendant deux ans (1781-1782), sous le nom de Comte du Nord et en compagnie de sa seconde femme, Marie Foederowna de Wurtemberg, un grand voyage en Europe. À Paris, le couple logeait chez le prince Ivan Sergeevitch Bariatynskii, ambassadeur de Russie.
5 - Beaumarchais à Vergennes, 17 avril 1783, BnF, 4°Z 580, publiée par Julian Marshall, « Une lettre inédite de Beaumarchais », *Annales Littéraires des Bibliophiles Contemporains*, 1890, p. 114-119 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais*, Linda Gil (dir.), Humanum/IRCL, IDC 1911 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1911.
6 - Adressées respectivement à M. le Chevalier de Marc, à Testart & Gaschet, au comte de La Touche, à Josias Cottin.
7 - Ruault & Beaumarchais à La Hogue, 14 mars 1785, BHVP, Ms 1312, f. 316-317, publiée dans *Electronic Enlightenment* ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 1550 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1550.
8 - La Hogue à Ring, 20 mars 1785, Freiburg, NL 10 IV B 310 3, f. 66 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 239 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=239.
9 - La Hogue au margrave de Bade, 19 mars 1785, GLA 207/104, f. 25 et archives privées, f. 74 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 240 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=240.
10 - Le margrave de Bade à La Hogue, (brouillon), fin mars 1785, *ibid.*, f. 26 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 241 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=241.
11 - Ruault [pour Beaumarchais] à La Hogue, 28 avril 1785, BHVP, Ms 1312, f. 323 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 1556 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1556.
12 - Une correspondance a bien existé entre eux, même si aucune lettre ne nous est parvenue. On en trouve des traces dans plusieurs lettres adressées à des tiers, évoquant des lettres envoyées et reçues, au moins à partir de 1764 ou 1765. Dans cette

lettre adressée au duc de La Vallière, Beaumarchais indique avoir écrit à Voltaire, sur sa recommandation : « Je lui avais écrit de Bayonne pour lui envoyer la commission de M. le duc de Laval et la vôtre, monsieur le Duc. Il est resté trois mois sans me répondre, et m'a enfin écrit à mon adresse de Versailles, me comptant bien de retour, dit-il, et ne voulant pas me brouiller avec le saint Office en m'envoyant ici une lettre de lui ; mais elle m'y est parvenue sans accident ». Dans une lettre adressée à son père, dont la date n'est pas précisée mais qu'on peut situer dans ces années 1764/1765, il écrit : « J'ai reçu la lettre de M. de Voltaire ; il me complimente en riant sur mes trente-deux dents, ma philosophie gaillarde et mon âge. Sa lettre est très-bonne, mais la mienne exigeait tellement cette réponse que je crois que je l'eusse faite moi-même. Il désire quelques détails sur le pays oú je suis » (Loménie, *Beaumarchais et son temps, op. cit.*, t. I, p. 152–153). S'agit-il de la même lettre ?

13 - Beaumarchais au duc de La Vallière, 24 décembre 1764, Loménie, *Beaumarchais et son temps, op. cit.*, t. I, p. 504, citée dans la note de Besterman à D11965. Voir également R. Pomeau, Beaumarchais ou la bizarre destinée, Paris, PUF, 1987, p. 61 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 979 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=979.

14 - B. Obitz, notamment, analyse le style épistolaire de Beaumarchais et les échos voltairiens dans ses pièces de théâtre : B. Obitz, *Beaumarchais en toutes lettres. Identités d'un épistolier*, Paris, Honoré Champion, 2011, p. 6-27, 189 et 247-249.

15 - Voir notamment R. Pomeau *et alii, Voltaire en son temps*, t. 2, chap. VI, Oxford, Fayard et Voltaire Foundation, 1995, p. 430-433 et la correspondance de Voltaire durant les mois de février-mars 1774.

16 - Voltaire à D'Alembert, du 22 octobre 1776, D20361.

17 - Voltaire à Condorcet, 25 février 1774, D18822.

18 - Condorcet à Voltaire, 6 mars 1774, D18837.

19 - Beaumarchais à Farquharson, 21 juillet 1779, BHVP, Ms 1312, f. 14-15 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 1527 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1527.

20 - Beaumarchais à Farquharson, 25 février 1780, *ibid.*, f. 147-149 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 1727 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1727.

21 - Beaumarchais à Le Tellier, 22 novembre 1780, *ibid.*, f. 242 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 1912 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1912.

22 - Beaumarchais, *Mémoire sur l'Espagne, Œuvres Complètes*, éd. É. Fournier, Paris, Laplace, 1876, p. 751.

23 - Beaumarchais à William Petty Fitzmaurice, Lord Shelburne, 27 juin 1779, IMV, CC 77, copie BHVP, Ms 1312, f. 8-9, Beaumarchais, *Correspondance*, éd. D. C. Spinelli, t. 5, édition en ligne ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 824 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=824.

24 - Beaumarchais, *Mémoire sur l'Espagne, op. cit.*, p. 753. Ce mémoire prend la forme d'une longue lettre adressée à une destinataire anonyme.

25 - Beaumarchais, *Mémoire sur l'Espagne*, *Œuvres Complètes*, éd. É. Fournier, Paris, Laplace, 1876, p. 745.

26 - Beaumarchais au duc de Noailles, [1767 ?], Loménie, *Beaumarchais en son temps, op. cit.*, t. I, p. 206-207 ; *Inventaire numérique de la correspondance de Beaumarchais, op. cit.*, IDC 1913 https://beaumarchais.huma-num.fr/Inventaire/Correspondance?ID=1913.